

EMBRUN

CATHÉDRALE
NOTRE-DAME DU RÉALEmbrun
vers 1570,
plan BelleforestChasuble,
XV^e siècle,
détail,
Ville d'EmbrunCoin ou matrice pour la fabrication de médailles,
Ville d'Embrun

Un pèlerinage renommé, attirant les rois

Sur le tympan au-dessus de la porte nord, existait une fresque miraculeuse, représentant l'Adoration des mages. Un recueil de miracles (1339/1536) précise d'ailleurs les guérisons de paralysés, d'épileptiques, d'agonisants, ou encore de blessés de guerre. Les dons affluent avec les pèlerins, parmi lesquels plusieurs princes ou rois : Édouard II d'Angleterre, Charles VII, François I^{er}, Louis XI... Le trésor s'enrichit ainsi de nombreuses chapes, chasubles, pièces d'orfèvrerie, tableaux, etc. L'accueil de pèlerins génère des ressources non négligeables pour la population et pour les prélats. Les temps forts sont le 6 janvier lors de la fête de l'Épiphanie et le 8 septembre, pour la Nativité de la Vierge. Mais la fresque miraculeuse est détruite par des protestants en 1585 et l'influence du pèlerinage décroît peu à peu.

10 L'Adoration des mages en mosaïque

Dans la chapelle de la Vierge, la mosaïque a été créée en 1931 par la Maison Mauméjean. Elle s'est inspirée de deux coins des XV^e et XVI^e siècles, conservés dans le trésor de la cathédrale. Ils reprennent le thème de la fresque miraculeuse, située autrefois sur le tympan, sous le porche du Réal (voir 1). Redécouverte en 1860 sous l'enduit de cette fresque, une sculpture en marbre rose local, représente le Christ bénissant, entouré des symboles des quatre évangélistes : le lion, l'aigle, le taureau, l'homme ailé.

11 Un trésor majeur

La chapelle Sainte-Anne et l'ancienne sacristie abritent un trésor liturgique de première importance. Il rassemble une collection remarquable de vêtements sacerdotaux et d'accessoires brodés : plus de 500 pièces dont certaines remontent au XV^e siècle. Il comporte aussi plus de 200 éléments d'orfèvrerie, de manuscrits ainsi que de nombreux tableaux. Il témoigne des rites de l'année liturgique, du pouvoir des archevêques et de la prospérité de ce centre religieux.

Une cathédrale à l'histoire mouvementée

(classée Monument Historique en 1840)

Bâtie entre 1170 et 1220/1225, contemporaine de Notre-Dame de Paris, l'édifice s'achève par la façade ouest. Au XIV^e siècle, une chapelle est accolée côté sud, agrandie aux XVI^e et XVII^e siècles. L'âge d'or de la cathédrale est lié à un important pèlerinage attaché à une fresque miraculeuse. Celle-ci est saccagée durant les guerres de religions à la fin du XVI^e siècle et l'église est transformée en temple. En 1852, la foudre s'abat sur le clocher qui s'effondre. Il sera reconstruit à l'identique. De nombreuses campagnes de restauration se succèdent et se poursuivent encore...

Un quartier cathédral fortifié

Au Moyen-Âge, ce quartier était ceint de remparts, surveillé par un donjon (Tour brune 20). La cathédrale d'Embrun est entourée du palais de l'archevêque (21), de la Maison dite des Chanonges (22), de la maison du prévôt (presbytère, 23) ou encore de l'ancien collège de jésuites (caserne Lapeyrouse 24)...

..... Informations pratiques

Visites commentées par les guides-conférenciers du Pays d'art et d'histoire Serre-Ponçon Ubaye Durance (PAH SUD) ;

- **Programme et réservations** dans les offices de tourisme et sur le site www.exploreserrepcon.com
- **Sur demande** pour groupes, adultes ou scolaires, contact : 04 92 44 15 12 ou patrimoine@pays-sud.fr

PARTICIPEZ À LA RESTAURATION DE LA CATHÉDRALE !

Souscription auprès de la Fondation du Patrimoine :
<https://www.fondation-patrimoine.org/les-projets/cathedrale-notre-dame-du-real-d-embrun>

Embrun, 1652,
gravure Tassin

Un archevêché des Alpes à la Méditerranée

Saint Marcellin crée l'évêché d'Embrun au IV^e siècle. Située sur la via Domitia, la ville est alors la capitale de la province romaine des Alpes maritimes et connaît une période d'expansion. Elle est élevée en archevêché au VIII^e siècle. De ce centre religieux dépendent les diocèses de Digne, Vence, Glandève, Senez, et Nice. Au XIII^e siècle, l'évêché de Grasse s'y rattache. Gardiens d'une voie stratégique pour franchir les Alpes, les prélats deviennent, au Moyen Âge, des auxiliaires de la papauté. Plus de 80 archevêques, hauts personnages, savants, juristes, diplomates et officiers du pape, s'y succèdent, parmi lesquels Jules de Médicis, en 1510, futur pape Clément VII. L'archevêché est supprimé après la Révolution française, la cathédrale devient alors église paroissiale sous l'autorité de l'évêque de Gap.



Porche du Réal, lions stylophores (portant une colonne)



Voûte de la nef © Michel Eisenhor

Architecture lombarde, romane ou gothique ?

Des maîtres d'œuvre lombards organisent le chantier d'où des caractéristiques uniques en France à l'époque mais bien connues en Italie. Architectures lombarde et romane sont très proches. Et les constructeurs sont également inspirés par l'art gothique, marqué par les voûtes sur croisée d'ogives.

Un clocher-tour lombard

Il est imposant : 35 m de haut, couronné par une flèche en pierre. Remarquez les baies géminées (doubles) dont le nombre croit au fur et à mesure que s'élèvent les étages ! Autre particularité : la flèche en pierre encadrée de pyramidions. Des gargouilles, la plupart en forme de tête de lion, surgissent aux angles pour évacuer les eaux de pluie. Ce clocher, typique de l'art lombard, a servi de modèle, au-delà du territoire de l'archidiocèse.

1 Le porche du Réal, entrée prestigieuse

Entrée monumentale, face à l'entrée du quartier cathédral, il frappe par son élégance grâce à ses colonnes en marbre rose, supportées par des lions, combinaison répandue en Italie du nord. Les symboles du bien et du mal se cachent dans les sculptures. Saurez-vous les repérer ?

2 Une façade à la rosace, asymétrique

De composition majestueuse, elle laisse deviner l'organisation intérieure en trois vaisseaux et à droite côté sud, une chapelle accolée en pierre jaune ou «cargneule». Remarquez à gauche, le seul clocher de l'édifice. Cette façade tire sa beauté de la grande rosace. Le portail à colonnettes et chapiteaux sculptés protège une peinture murale illustrant l'Annonciation, datant probablement du XV^e siècle.

3 Une voûte gothique pour la nef

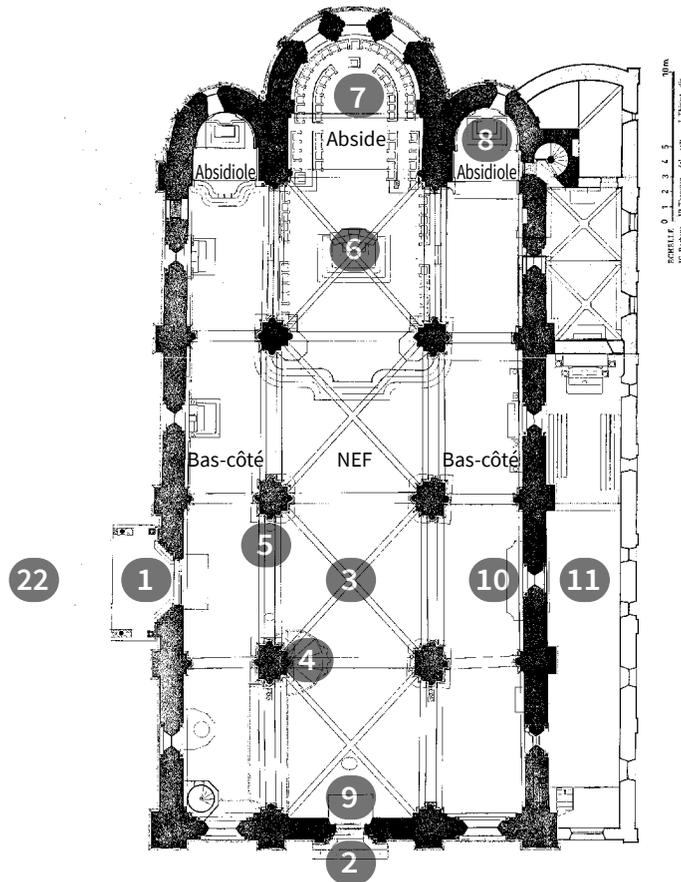
Les constructeurs vont tester une nouvelle technique venue d'Île de France, la croisée d'ogives : des nervures formant une croix soutiennent la voûte et conduisent les forces vers les piliers.

Ici, les assises de pierre jouent avec les couleurs : alternance de schistes noirs et calcaires blancs (dichromie).

20

21

EST



22

23

OUEST

Dessin : J. Cl. Rochette, 1974

Un plan simple et monumental

Monument imposant à l'échelle de l'arc alpin, son intérieur, 53 m de long, 26 m de large et 19 m de hauteur maximale, recourt à des effets d'optique pour jouer sur la profondeur de l'édifice.

Le plan est d'une remarquable simplicité, orienté, ample et sans transept. Il comporte une nef centrale sur quatre travées et des bas-côtés qui conduisent respectivement à une abside et des chapelles en absidiole.

Ce plan appartient au premier art roman.

Il a des correspondances dans l'Italie du nord.

Grandes orgues, restauration atelier Quoirin



Stalles de l'abside



4 De grandes orgues historiques dites de Louis XI

Semblant suspendu à un pilier de la nef, cet instrument sur nid d'hirondelle (support évasé), à l'origine polychrome, a été exécuté en 1463. Il a épousé les modes musicales grâce à des travaux de facteurs d'orgue comme les frères Eustache, Scherrer ou Puget, aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. Il comprend trois claviers : positif, grand orgue et récit. Restauré en 2008, il résonne toujours lors d'offices ou de concerts.

5 Une fresque du XV^e siècle (1450-1470)

Redécouverte sous un badigeon en 1937, elle illustre la Flagellation du Christ. Jouant avec le relief de la demi-colonne, l'artiste met en avant le Christ. De chaque côté, à plat, sont représentés les bourreaux.

D'autres traces de peintures murales sont visibles dans l'édifice. À vous de les retrouver !

6 Un maître-autel baroque

En marbre polychrome, il a été offert par l'archevêque Mgr Fouquet et consacré en 1764. Autel très ouvragé, il est l'œuvre d'un atelier parisien.

7 Des stalles pour les chanoines

Dans le chœur jusqu'au XVIII^e siècle avant d'être déplacées, elles accueillent l'assemblée des chanoines (dignitaires ecclésiastiques entourant l'archevêque). Différentes sculptures évoquent les XIV^e et XV^e siècles. Cherchez où sont les trois stalles d'honneur, sièges de l'archevêque, du premier chanoine et du prévôt (responsable des finances) !

8 Une chapelle Saint-Martin peinte (éclairage à gauche)

Son mobilier remonte au XVIII^e siècle. Les tableaux sont signés Louis Court (1670-1733), originaire de Guillestre. Remarquez à gauche, le tableau représentant saint Roch, protecteur de la peste avec, en fond, Embrun en 1720.

9 Une rosace remarquable

De 4,5 m de diamètre, ses douze rayons s'illuminent au couchant. En haut, Dieu bénissant présente le Globe, à sa droite, la Vierge Marie puis dix apôtres se succèdent. Dans la partie basse, des blasons datent de la fin du XIV^e siècle. Il pourrait s'agir d'une des restaurations.